



## Le casse tête des horaires.



*par Hubert Tassin – Président des P.P.*

Nous avons l'habitude de nous rendre aux courses en début d'après midi, après le déjeuner, parfois plus tard sur certains hippodromes d'été. C'était confortable et facilement conciliable avec la vie familiale. Les entraîneurs avaient organisé le fonctionnement de leurs écuries en fonction de ce rythme immuable...

Le développement de l'offre "PMU" est venu petit à petit bouleverser notre organisation bien huilée et nos habitudes. Avec un double inconvénient : les courses peuvent commencer de plus en plus tôt ou parfois à des horaires qui nous semblent baroques en fin de journée, jamais aux mêmes heures semant le trouble dans les esprits et les plannings des amateurs de courses comme des professionnels.

**Les acteurs doivent jouer leur spectacle en fonction des horaires qui conviennent aux spectateurs ... pas l'inverse.**

Il est avéré que, sans ces modifications de

**Vendredi 5 septembre 2014 – N° 43**

fonctionnement, jamais nous n'aurions pu organiser trois, puis quatre, et plus encore de réunions premium au cours d'une même journée. Sans cette évolution, que certains ont pu qualifier de fuite en avant, jamais nous n'aurions pu réaliser la croissance des allocations de ces quinze dernières années. En période difficile, comme quand la tendance est bonne, la priorité doit être donnée à la croissance.

N'oublions pas que les paris hippiques sont en concurrence permanente avec d'autres opérateurs de jeux et principalement la Française des Jeux. Il faut se battre pour nos parts de marché ou bien accepter l'inacceptable : se laisser distancer, entrer dans une spirale d'appauvrissement. Dès lors il n'est pas imaginable d'abandonner des horaires porteurs, ceux pendant lesquels il y a du monde dans les points de jeux. Face au Rapido puis à l'Amigo, les courses n'ont pas le droit de rester inerte.

Lorsqu'on me dit que nos horaires sont inconfortables pour les quelques centaines (parfois milliers) de spectateurs d'un hippodrome, je l'admets volontiers mais il faut le mettre en perspective avec la présence de centaines de milliers de parieurs, présents, eux, dans nos points de vente à l'heure du déjeuner et en fin d'après midi. Lorsque les professionnels expriment les difficultés d'organisation, on ne peut que le reconnaître. Mais toute activité ne doit-elle pas définir ses règles – en particulier ses horaires – en fonction de ses clients ? Les acteurs jouent des pièces de théâtre quand les spectateurs peuvent y assister.

# Le Grain de Sel du vendredi

29, rue Claude Terrasse 75016 Paris • Tél. 01 46 21 80 82 • Fax 01 46 21 80 85  
associationpp@yahoo.fr • www.lespp.fr



Peut on sacrifier la recette pour le confort de notre public qui est la base de notre avenir, et celui des professionnels? Evidemment non.

## Le public des hippodromes, vecteur de promotion indispensable

Qu'on ne s'y trompe pas, mon propos n'ignore pas que les courses sont un spectacle, que nos hippodromes doivent avoir aussi le souci du spectateur, de la conquête des nouveaux publics. Les propriétaires font évidemment partie de ce public. Avoir des chevaux ce doit être avant tout un plaisir, celui de les voir courir, ce qui est de plus en plus difficile avec les horaires décalés et les déplacements de réunions régionales du dimanche en semaine.

Qu'on ne s'y trompe pas, mon propos n'ignore pas non plus les difficultés d'adaptation des professionnels, des salariés des écuries.

A l'évidence on ne peut pas renoncer à des hippodromes accueillants, séduisants. On ne peut pas renoncer à rechercher des rendez-vous réguliers qui permettent de fidéliser une clientèle, de lui permettre de convaincre de nouveaux passionnés, car ce sont les habitués qui sont les meilleurs agents de recrutement. La recette des jeux générés dans le réseau est la priorité, mais ne peut pas tout justifier.

## Une politique des horaires plus fine.

Proposer, comme je l'ai lu, de revenir aux horaires "traditionnels" reviendrait à accepter une baisse des ressources, et donc, finalement, des allocations, ce que les promoteurs de cette voie se gardent bien d'évoquer. Comme dans beaucoup de situations contradictoires, il

convient de chercher un juste milieu.

Il y a – à mon sens – des réunions prioritaires. Les Samedi, les dimanches, les jours fériés, les journées traditionnelles en région, les réunions des Grands Prix de province. Bref, les réunions qui peuvent être la base d'une politique vis à vis de notre public et de son développement. France Galop travaille actuellement sur un reformatage des réunions "1" du Samedi, qui pourraient bénéficier d'un meilleur traitement horaire comme c'est déjà le cas pour les dimanches

Cela aura sans doute un impact négatif sur la recette du moment et, sans doute positif sur le public. Il faut faire la part des choses. Il faudra aussi combler le trou laissé dans cette plage horaire de la journée par des programmes de substitution en France, et à l'International, de manière à ne pas laisser le champ libre à nos concurrents. Il faudra aussi se mettre d'accord avec nos partenaires du Trot car il faut proposer aux parieurs une politique cohérente. On peut par exemple s'interroger sur les nocturnes du mardi, très peu productives dans le réseau alors que les semi-nocturnes font le plein des parieurs.

On le voit bien, la multiplication de l'offre a eu un effet très positif sur la recette et sur les allocations et des effets pervers qu'on ressent aujourd'hui plus fortement alors que le modèle d'augmentation de l'offre est arrivé à sa limite. La gestion des horaires est devenue un véritable casse tête qu'on ne peut résoudre par une simple déclaration démagogique, mais qu'il ne peut plus être question de ne pas chercher à régler.

*Si vous ne recevez pas ce bulletin hebdomadaire par mail, il suffit de vous inscrire en nous adressant un courriel à [associationpp@yahoo.fr](mailto:associationpp@yahoo.fr)*